



le Saharien

**Une intrigante
figurine**

**Numéro 234
Septembre 2020**

Une intrigante figurine du bas Tilemsi (Sahel malien)

Christian Dupuy

Parmi les nombreux artefacts préhistoriques et protohistoriques¹ du Tilemsi présentés par Jean et Michel Gaussen dans leur monographie de 1988, se trouve reproduite à l'encre en page 132 une figurine² de terre cuite (fig. 1) collectée par leur soin à quatre-vingts kilomètres au nord-nord-est de Gao³. Passée quasiment inaperçue jusqu'ici, cette pièce mérite une attention particulière (fig. 2), eu égard aux importantes données archéologiques qui s'y rattachent.

Une société agropastorale à artisanats spécialisés

Cette figurine provient de la basse vallée du Tilemsi, plus précisément du site de Smar Smarren qui s'étend sur plus d'un hectare au sommet d'une dune consolidée par la végétation, dominant d'une quinzaine de mètres une zone inondable. Les vestiges archéologiques qui affleurent en surface se répartissent en plusieurs nappes adjacentes de

1. Sont qualifiés ici de « préhistoriques », les vestiges antérieurs à l'avènement de l'agriculture, et de « protohistoriques », ceux contemporains de l'adoption, puis du développement de ce mode de subsistance.

2. Par convention, une figurine est une représentation anthropomorphe ou zoomorphe de petite taille obtenue par modelage d'une matière plastique, à la différence d'une statuette obtenue par sculpture en ronde bosse d'une matière dure.

3. Cette figurine fait partie des milliers d'artefacts collectés de 1955 à 1985 par Jean et Michel Gaussen dans la vallée du Tilemsi, actuellement déposés au Musée National de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac. Je remercie Antoine Chancerel, conservateur de ces collections, de m'avoir transmis les clichés de quelques pièces, et de m'autoriser à les publier ici.

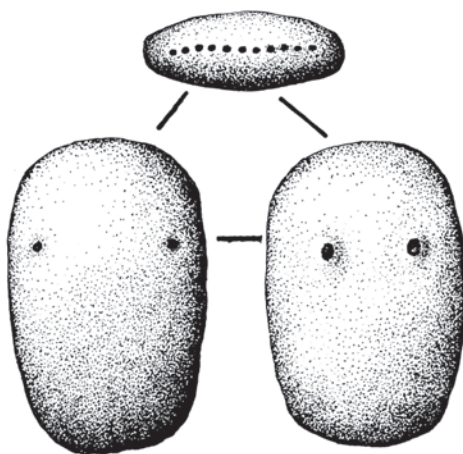


Fig. 1 - La figurine de Smar Smarren haute de 50 mm ; dessin tiré de Jean et Michel Gaussen (1988, fig. 94-6).



Fig. 2 - La figurine de Smar Smarren ; photographies de P. Jugie, échelle centimétrique (© Musée National de Préhistoire, Eyzies-de-Tayac, collections Gaussen).

vingt à quarante mètres carrés, séparées en moyenne d'une centaine de mètres (Gaussen et Gaussen 1988 : 157). Les circonstances de la découverte de la figurine ne sont pas précisées. Gisait-elle à l'air libre ? Est-elle issue d'un sondage ? Est-elle apparue isolée ou à côté d'autres objets, en contexte domestique, cultuel ou mortuaire ? En l'absence de ces indications, il est impossible de se prononcer sur son usage ludique, rituel ou funéraire. J'y reviendrai néanmoins plus loin lorsqu'il sera question de sa confection et de ses caractères. En attendant, intéressons-nous aux vestiges qui l'entourent et à ce qu'ils impliquent d'organisation socioculturelle.

Les artefacts récoltés à Smar Smarren sont comparables à ceux inventoriés sur des dizaines de sites d'occupation répartis dans un rayon d'une centaine de kilomètres (Gaussen et Gaussen 1988 ; Manning 2008 ; Smith 1974). Le matériel lithique consiste surtout en des pointes triangulaires munies d'un pédoncule denticulé (fig. 3), en des armatures foliacées à ailerons et à soie taillées à la pression (fig. 4), en de longues lames de silex à taille bifaciale (fig. 5), en des haches et hachettes partiellement ou entièrement polies, en des meules, molettes, broyeurs et pilons, en des perçoirs, en des éléments de parure – perles, labrets (fig. 6), pendeloques, anneaux – tirés de diverses pierres fines de couleurs et d'éclats variés : quartz hyalin, quartz opaque, quartzite, jaspé, amazonite, gneiss, cornaline¹ (Duhard 2007 ; Gaussen 1993 ; Smith 1974). Ces vestiges peuvent être rattachés à une même séquence archéologique eu égard aux pointes triangulaires à valeur de marqueur chrono-culturel qui les composent.

D'abondantes quantités de perles en cornaline ont été taillées dans les ateliers locaux de Lagreich et d'Ilouk où affleure la matière première. Les milliers de mètres cubes d'éclats accumulés en ces lieux

1. La cornaline est une variété de calcédoine de couleur rouge à orange. Des colliers de perles taillées et polies dans cette pierre fine, agrémentées de grains d'enfilage en test d'autruche, ont été retrouvés, à Karkarichinkat, site archéologique très étendu du bas Tilemsi, au cou d'individus inhumés dans deux tells occupés à la charnière des III^e-II^e millénaires av. J.-C. (Smith 1974 : 38).

Fig. 3 - Armatures triangulaires pédonculées, baptisées « pointes du Tilemsi » par Jean et Michel Gaussen (1988, p. 109) : longueur moyenne 4 cm (© Musée National de Préhistoire, Eyzies-de-Tayac, collections Gaussen, cliché P. Jugie, inv. MNP 2007 01 58 25). v



Fig. 4 - Pointe de flèche à ailerons et pédoncule taillée à la pression, peut-être après chauffe du silex : longueur 4,5 cm (© Musée National de Préhistoire, Eyzies-de-Tayac, collections Gaussen, cliché P. Jugie, inv. MNP 2007 01 41 51).



Fig. 5 - Lames de silex à taille bifaciale provenant d'un dépôt qui en comptait dix-sept : longueur de la plus grande 18,5 cm (© Musée National de Préhistoire, Eyzies-de-Tayac, collections Gaussen, cliché P. Jugie, inv. MNP 2007 01 02 02).

sous-tendent des productions qui dépassaient de loin la demande locale (Gaussen et Gaussen 1988). Ni les termes ni l'étendue des échanges desquels participaient ces atours n'ont été saisis jusqu'ici. Peut-être les sept perles annulaires plates en cornaline retrouvées mille kilomètres à l'ouest, en Mauritanie sud-orientale dans les villages aux murs de pierres sèches construits sur les Dhars Tichitt et Oualata au cours des deux derniers millénaires avant l'ère chrétienne, examinées par Sylvie Amblard-Pison (2006, p. 219-220), proviennent-elles de ces centres de production ? Des analyses chimiques devraient permettre de se prononcer.



Fig. 6 - Labrets en quartz : longueur du plus grand 5,5 cm (© Musée National de Préhistoire, Eyzies-de-Tayac, collections Gaussen, cliché P. Jugie, inv. MNP 2007 01 05 09).

La céramique associée à ce matériel lithique comprend, en plus des figurines de terre cuite présentées plus loin, de nombreuses poteries aux panses hémisphériques souvent ornées d'impressions de cordelettes roulées, et subsidiairement d'énigmatiques boudins à base plane, décorés de la même manière (fig. 7 et 8; Arazi et Manning 2010; Gaussen et Gaussen 1988; Smith 1978). Plusieurs tessons ont pu être datés par la méthode du carbone 14 grâce aux résidus organiques qui avaient été mélangés à l'argile pour faciliter son modelage et qui ne se sont pas totalement consumés durant la cuisson des récipients. Les résultats radiométriques obtenus situent la fabrication de cette céramique entre la seconde moitié du



Fig. 7 - Vase sphérique décoré par impression de cordelettes : diamètre de l'ouverture 21 cm (© Musée National de Préhistoire, Eyzies-de-Tayac, collections Gaussen, cliché P. Jugie, inv. MNP 2007 01 38 01).

Fig. 8 - Cylindre en céramique de fonction inconnue décoré par impression de cordelettes : hauteur 133 mm (© Musée National de Préhistoire, Eyzies-de-Tayac, collections Gaussen, cliché P. Jugie, inv. MNP 2007 01 56 04).

III^e millénaire av. J.-C. et la première moitié du millénaire suivant (Manning et *al.* 2011). Ces résultats ont été confirmés par des mesures de luminescence stimulée optiquement (datations OSL: Optically Stimulated Luminescence) effectuées sur les particules minérales incluses dans cette même céramique. Parallèlement, l'examen sous fort grossissement de la surface de dizaines de tessons a révélé des empreintes de restes d'épillets de mil de morphologie domestique (*Cenchrus americanus*, ancienne désignation *Pennisetum glaucum*), résultant de la consommation de la balle¹ qui avait été incorporée dans l'argile au moment du façonnage. La pratique de l'agriculture du mil se trouve ainsi indirectement documentée, il y a plus de quatre mille ans, dans le bas Tilemsi. À cette stratégie de subsistance s'ajoutaient, d'après les déchets de repas mis au jour sur différents tells, l'élevage des bovins et des ovi-caprins², la chasse, la pêche, la cueillette des produits spontanés de la savane, la collecte de mollusques d'eau douce (Finucane et *al.* 2008 ; Manning 2011). C'est dans ce contexte aux pratiques économiques diversifiées et à artisanats spécialisés, ouvert sur le monde extérieur³, qu'a été réalisée la petite figurine de Smar Smarren à un moment ou à un autre entre les milieux des III^e et II^e millénaires av. J.-C.

1. La balle se compose des pédicelles, soies, glumes et glumelles constitutives des épillets. Ces éléments riches en cellulose indigeste pour l'homme, s'accumulent sur le sol au moment du vannage, après qu'égrenage et décorticage des grains aient été réalisés.

2. Les « ovi-caprins » désignent à la fois les moutons (= ovins) et les chèvres (= caprins), c'est-à-dire le petit bétail. Ce mot composé est souvent employé lorsque l'examen des restes osseux ne permet pas de distinguer ces deux espèces.

3. Des fouilles étendues sur ces sites protohistoriques du bas Tilemsi, devraient permettre d'obtenir des précisions sur l'habitat (architecture, unités domestiques, enclos, structures de cuisson, modes de stockage), sur la nature des activités économiques et artisanales pratiquées selon les lieux, sur les durées des occupations, sur les traditions funéraires et les hiérarchies sociales, sur les échanges de biens à différentes échelles - locale, régionale, interrégionale - et leurs évolutions.

Une entité coiffée à la manière d'un humain

Les grains de quartz déci-millimétriques à millimétriques visibles en surface de la figurine de Smar Smarren, ainsi que les petits cratères marquant les emplacements de ceux s'étant déchaussés, révèlent que l'argile utilisée contenait du sable fin (fig. 2). Il est impossible de savoir si ce sable était présent dans la couche sédimentaire où l'argile a été prélevée ou s'il a été rajouté comme dégraissant minéral pour faciliter son modelage. Quelle qu'ait été la recette suivie pour sa préparation, la pâte argilo-sableuse obtenue a été façonnée, alors qu'elle était encore humide et malléable, en une galette sub-rectangulaire aux angles et aux bords arrondis, plane d'un côté, légèrement convexe de l'autre, haute de 50 mm, large de 30 mm, épaisse de 10 à 17 mm. Cette petite tablette a été ensuite minutieusement lissée, puis percée en deux points au tiers de sa hauteur. Les contours anguleux des trous et les bavures visibles à leurs débouchés révèlent que le percement s'est effectué par enfoncement d'une fine tige dans la pâte encore molle. Douze autres trous borgnes de diamètre millimétrique plutôt bien alignés ont été réalisés, peut-être au moyen de la même tige, sur le bord le plus proche de l'axe commun aux deux perforations, tandis qu'un sillon peu profond a été creusé par rainurage sur le bord opposé. La couleur grisâtre de la face bombée peut traduire une cuisson en atmosphère réductrice, à moins qu'elle ne soit due à l'application d'un enduit. Le soin apporté au lissage de cette pièce et la maîtrise subséquente de sa cuisson rendent peu crédible l'idée qu'un enfant l'ait réalisée pour en faire son jouet. En raison de l'habileté dont relève sa confection, il est plus logique de l'attribuer à un adulte qui maîtrisait l'art de la terre cuite. Quelle était sa destination ?

Si les deux trous sont demeurés bruts de perçage après cuisson, c'est parce qu'ils n'ont jamais servi de passage à une ficelle ou à une lanière de suspension. Dans le cas contraire, le frottement du lien dans les orifices en aurait ovalisé et ébavuré les contours. Cette figurine n'a donc jamais été portée en pendeloque. De plus, elle ne

montre aucun stigmat d'usure qui peut la faire identifier à un outil. Sa taille réduite et sa solidité rendaient sa manipulation aisée. Elle pouvait être posée à même le sol sur son bord rainuré ou dressée sur un support, ou bien couchée, ou encore bridée en hauteur sur une armature, avec, fichées dans sa partie supérieure, une douzaine de tiges végétales (paille, brindilles, épines...) ou animales (plumes, piquants, os longs et menus...). Que représentait-elle? Un visage humain avec ses yeux, surmonté de cheveux en brosse ou d'un couvre-chef, dépourvu de bouche, de nez et d'oreilles? Un personnage vivant ou mort, au corps enveloppé dans un sac en peau ou en cuir duquel n'émergeait que le haut de la tête coiffée? Un être invisible doté d'un arrangement céphalique, au cou et aux membres non dégagés d'un tronc sub-rectangulaire? Un masque facial à ouvertures oculaires, hérissé d'appendices dans sa partie supérieure? À défaut de disposer d'éléments déterminants pour se prononcer, on l'assimilera simplement à une entité au regard bien rendu, humanisée par sa coiffe¹.

Le traitement minimaliste des organes des sens limité aux yeux n'est pas totalement pour surprendre, car ce caractère s'observe par ailleurs sur trois autres figurines du bas Tilemsi relevant du même contexte archéologique. La première provient des alentours de Ti-n-Bordal (Duhard et *al.* 1992-93). Elle représente un personnage de sexe indéterminé tiré d'un colombin d'argile de 55 mm de longueur et de 15 mm de diamètre à la base aplanie assurant à la pièce une stabilité verticale. Le corps cylindrique est dépourvu d'orifices. Quatre moignons indiquent les départs des membres. Le haut du modelage est conique. De son sommet partent sept incisions radiaires s'interrompant quelques millimètres plus bas sur un fin sillon circulaire, le tout suggérant une coiffe. Deux petites fentes réalisées de part et d'autre de la région médio-faciale légèrement

1. À propos des masques, Anne-Marie Bouttiaux (2013, p. 9) indique qu'il s'agit d'«êtres animés, dotés d'une personnalité, de comportements spécifiques, de parole parfois et de mouvements pratiquement toujours». Aussi convient-il de parler à leur sujet d'entités chargées d'énergie, plutôt que d'objets inertes.

saillante rendent compte des yeux. Ne sont traitées à ce niveau ni les narines ni la bouche, pas plus que ne le sont les conduits auditifs à hauteur des tempes. La seconde figurine a été découverte dans le gisement protohistorique de Tahébanat, voisin de Smar Smarren (Gaussen et Gaussen 1988 : 132 et fig. 94/9). Il s'agit d'un protomé de bovidé de taille centimétrique aux yeux marqués par deux trous oblongs, aucun autre trou n'apparaissant à l'endroit des naseaux, de la bouche et des oreilles brisées à leur base et disparues à l'instar des cornes (fig. 9).



Fig. 9 - Protomé de bovidé en argile bien cuite issu du site de Tahébanat : échelle centimétrique (© Musée National de Préhistoire, Eyzies-de-Tayac, collections Gaussen, clichés P. Jugie).

Non loin de là, le gisement de Karkarichinkat Nord a livré une tête incomplète de bovidé en terre cuite, aux yeux rendus par deux petits trous tandis que les conduits auditifs au niveau des tempes ne sont pas indiqués (Smith 1978 : Pl. II.3). Les cavités aménagées au niveau des yeux sur ces trois figurines sont à rapprocher de la double perforation opérée sur la tablette de Smar Smarren. Ces observations, par leur récurrence, renforcent l'idée selon laquelle les trous appariés réalisés sur cette dernière ont bien visé à retranscrire le regard d'une entité que la coiffe humanisait. Quelle fonction a pu jouer cette pièce ?

Une figurine chargée de puissance

Une trentaine de figurines anthropomorphes et zoomorphes, pour la plupart brisées et incomplètes,¹ ont été retrouvées dans plusieurs sites archéologiques du bas Tilemsi, non loin des quatre pièces qui viennent d'être décrites (fig. 10 et 11 ; Gaussen et Gaussen 1988 ; Gaussen et Ridouard 1988 ; Smith 1974 et 1978). Des dizaines de productions comparables, en argile souvent bien cuite, de tailles centimétriques, schématiques et dépourvues d'orifices, sont connues par ailleurs sur le Dhar Tichitt (Holl 1986 ; Amblard-Pison 2002-03), dans la région d'Agadez (Gouletquer et Grébenart 1979) et au sud-ouest du lac Tchad (Breunig et *al.* 2008).

Ces modelages apparaissent dans le Sahel ouest-africain² au cours

1. Les animaux modelés dans l'argile sont des quadrupèdes, à l'exception d'une figurine de poisson. La nature incomplète et fragmentaire des pièces ne permet pas d'identifier les sujets, sinon que ceux munis de cornes sont des bovidés au statut sauvage ou domestique indéterminable.

2. Les figurines actuellement connues de la zone soudanienne sont plus récentes ; leur réalisation ne remonte pas au-delà du I^{er} millénaire av. J.-C. (Insoll 2017). Quant aux rares exemplaires répertoriés au Sahara, ils sont issus de niveaux archéologiques datés des VI^e-V^e millénaires av. J.-C. et du milieu du III^e millénaire av. J.-C. (Barich 2017).

Fig. 10 - Figurine en argile bien cuite provenant du site d'Ebelit : hauteur 4 cm (© Musée National de Préhistoire, Eyzies-de-Tayac, collections Gaussen, clichés P. Jugie).

Fig. 11 - Autre figurine en argile bien cuite découverte à Ebelit : échelle  métrique (© Musée National de Préhistoire, Eyzies-de-Tayac, collections Gaussen, clichés P. Jugie).



du II^e millénaire av. J.-C. alors que l'agriculture du mil se répand à ces latitudes (Dupuy 2017; Manning *et al.* 2011). La concomitance de ces événements ne doit probablement rien au hasard quand on sait combien la valeur symbolique attribuée à la terre est forte au sein du monde agricole. Parce que chargée de pouvoir, la terre est souvent le matériau privilégié en milieu rural africain pour l'édification des autels, la confection des fétiches, la fabrication des figurines. Ces réalisations sont censées être habitées par la puissance d'entités invisibles (Bognolo 1993; Coquet et Houseman 2006; Dugast 2016; Somé 1993)¹. Les ritualistes les utilisent pour communiquer entre le monde sensible et les autres mondes. Les premières figurines du Sahel ouest-africain constituaient-elles déjà des supports de médiation? En modelant l'argile sans la percer, puis en la cuisant soigneusement, les céramistes n'auraient-ils visé à maintenir prisonnier dans leur création quelques principes actifs? Les trous à l'endroit des yeux ne contrariaient pas cette hypothèse si l'on considère que ces orifices étaient assimilés au regard, et non pas à des cavités oculaires.

La figurine de Smar Smarren fait partie de ces premières expressions plastiques du Sahel ouest-africain. L'hypothèse qu'elle ait été chargée de puissance est étayée, non pas tant par analogie avec les données ethnographiques, que par les dizaines de motifs à son image gravés sur six éminences granitiques de l'Adrar des Iforas situées à quelques trois cents kilomètres de son lieu de découverte (fig. 12 à 16). Ces affinités formelles se doublent d'une contemporanéité de réalisation qui invite un peu plus au rapprochement. Les gravures en question s'intègrent en effet dans des expressions rupestres à base de signes curvilignes datables des III^e-II^e millénaires av. J.-C. (Dupuy et Searight 2005). Sept d'entre elles apparaissent au côté de chars dételés réalisés vers le milieu du II^e millénaire av. J.-C. (fig. 17 à 20; Dupuy 1994 et 2006). Par ailleurs, deux de ces gravures, tout comme plusieurs motifs du même horizon iconographique, sont oblitérées

1. Le lecteur pourra trouver dans les bibliographies de ces articles d'amples références pour poursuivre ses investigations.



Fig. 12 - Dalle décorée d'une spirale liée à deux motifs sub-rectangulaires (Adrar des Iforas, vallée d'Egharghagh, station d'Issamadanen). Celui de droite montre un double contour rempli de courts traits rayonnants et intègre deux cupules. Une large embase trapézoïdale piquetée le sous-tend. Hauteur du motif : ~ 35 cm. Ces caractères le rapprochent de la figurine de Smar Smarren, affublée ici graphiquement des tiges telles qu'elles devaient être fichées dans les trous borgnes ponctuant son bord supérieur (voir fig. 2). Peut-être son bord inférieur rainuré était-il posé sur un support à l'image de l'embase gravée ?



Fig. 13 - Paroi oblique supportant trois motifs sub-rectangulaires décorés de doubles punctuations. Les exemplaires disposés tête-bêche sont ornés d'un U qui pose question : s'agit-il d'une bouche, d'un collier, du menton délimitant le bas d'un visage, ou d'autre chose ? Le diamètre du cache objectif vaut 53 mm (Adrar des Iforas, vallée d'Egharghagh, station d'Issamadanen).

Fig. 14 - Motif sub-rectangulaire bi-punctué s'inscrivant dans un arciforme entouré de figures schématiques de quadrupèdes. La branche montante gauche de l'arciforme aboutit sous la tête d'un quadrupède. Faut-il voir dans cette association une entité aux caractères anthropomorphes discrets touchant un animal ? Hauteur du motif : ~ 20 cm (Adrar des Iforas, vallée d'Afara, station d'Asenkafa)

par des figures de guerriers armés de lance à pointe métallique.

Or l'on sait, grâce aux fouilles archéologiques menées à Iwelen au nord-est de l'Aïr (Niger), que l'emploi de la lance dans un but ostentatoire se généralise au sud du Sahara, Adrar des Iforas inclus, durant le premier millénaire av. J.-C. (Dupuy 1998 et 2018; Paris 1990 et 1996; Roset 1988 et 2007). Ces diverses données se complètent et s'accordent pour dater des III^e-II^e millénaires av. J.-C. les productions graphiques faisant ici l'objet de notre attention.

Que deux modes d'expression aussi différents que le modelage et la gravure rupestre aient été utilisés concomitamment pour rendre compte



Fig. 15 - Motif sub-rectangulaire bi-ponctué sur coussinet cintré muni d'antennes latérales. Hauteur du motif : ~ 40 cm (Adrar des Iforas, vallée d'Egharghagh, station d'Issamadanan).

Fig. 16 - Motif sub-rectangulaire décoré d'une double cupule et d'un U s'inscrivant dans un arciforme dont la branche montante gauche se prolonge par un appendice coudé attenant à un croissant (Adrar des Iforas, vallée d'Egharghagh, station d'Issamadanan). Cette terminaison évoque une hache équipée d'une lame au tranchant courbe fixée à un manche coudé. Ce type d'objet fait partie de la panoplie des armes gravées dans l'Atlas marocain et sur son piémont méridional à la charnière des III^e-II^e millénaires av. J.-C. Hauteur du motif : ~ 30 cm.

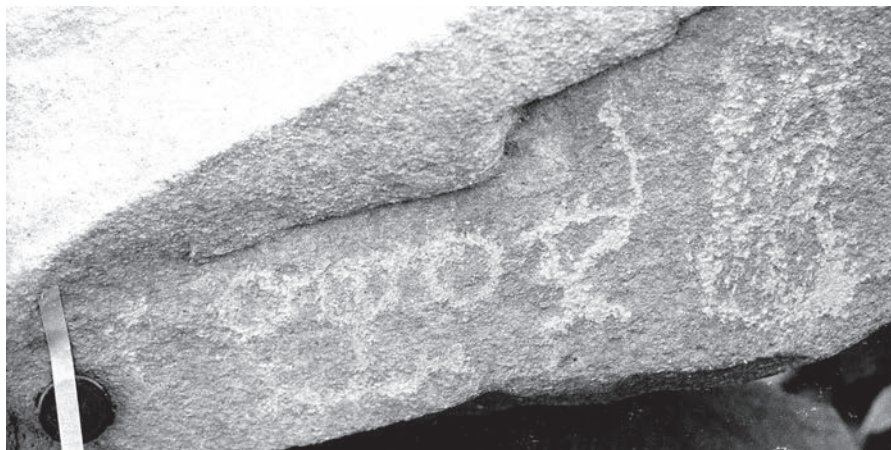


Fig. 17 - Paroi verticale ornée, de gauche à droite, d'un char, d'une autruche et d'un motif grossièrement rectangulaire. Ce dernier rempli de piquetages est bi-ponctué en partie haute. Le diamètre du cache objectif vaut 53 mm (Adrar des Iforas, vallée d'Egharghagh, station de Chan Taborat).

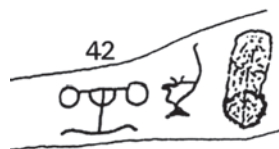


Fig. 18 - Relevé de la photographie précédente.

Fig. 19 - Les gravures à l'ombre du rocher sont difficilement lisibles. On distingue néanmoins un char en haut et à droite de la dalle. L'ornementation se compose, en outre, de plusieurs signes curvilignes parmi au moins cinq motifs aux contours ovales à sub-rectangulaires à double ponctuation interne. Le diamètre du cache objectif vaut 53 mm (Adrar des Iforas, vallée d'Egharghagh, station d'Issamadane).

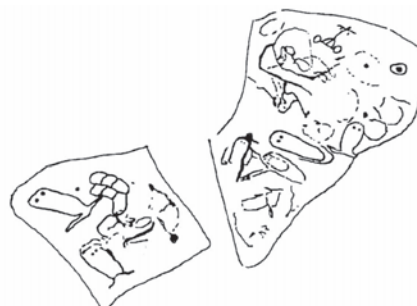


Fig. 20 - Relevé de la photographie précédente.

de l'existence de ces entités particulières, attestent de l'importance que recouvraient leurs représentations! La valeur symbolique qu'on leur prêtait, était si forte qu'elle n'a pas seulement frappé l'imaginaire des populations du bas Tilemsi et de l'Adrar des Iforas, mais qu'elle s'est aussi imposée dans l'esprit de groupes qui évoluaient au sud de la Libye et de l'Algérie, au nord-est du Niger ainsi que dans le Sahara marocain et atlantique, où se trouvent gravées des dizaines de motifs comparables (fig. 21). Quelques-uns d'entre eux dans la Tassili-n-Ajjer et le Messak participent des expressions anciennes à gravures naturalistes réalisées à un moment ou à un autre entre les VI^e et IV^e millénaires av. J.-C. (fig. 22 et 23; Dupuy 1989 et 1999). Ceux gravés dans l'Adrar des Iforas sont datables, rappelons-le, des III^e-II^e millénaires av. J.-C. Selon que l'on retienne les limites hautes ou basses de ces intervalles, on peut estimer que leur traitement s'est perpétué



Fig. 22 - Intrications de deux motifs bi-ponctués et d'un bovidé à cornes en lyre, d'après Tertia Barnett 2019 (Messak Settafet, vallée d'al-Ajal, station d'El-Greif). Il y a tout lieu de penser que ces gravures délimitées par incision selon la même technique, sont contemporaines. Ces pétroglyphes participent des expressions rupestres anciennes du Messak libyen datables des VI^e-IV^e millénaires av. J.-C. (© The Society for Libyan Studies).

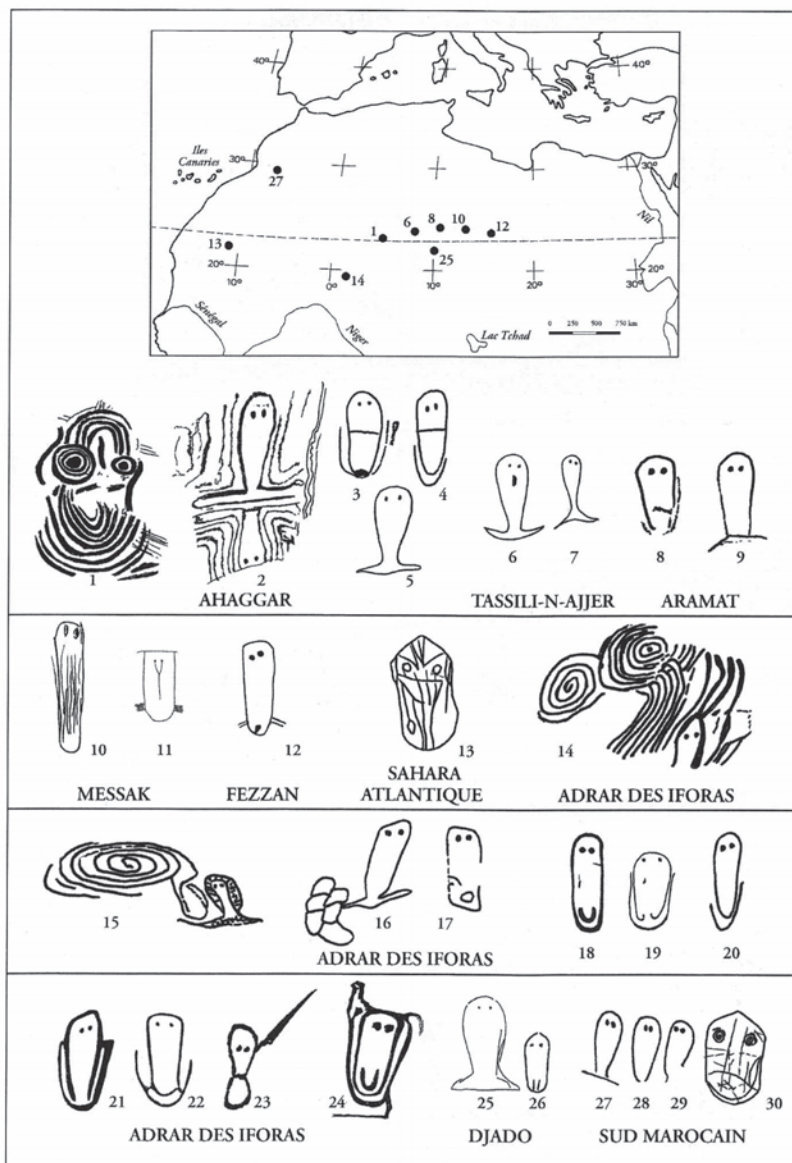


Fig. 21 - Répartition géographique des motifs sub-rectangulaires bi-punctués gravés sur des rochers à l'air libre au Sahara. Quelques exemplaires sont pris comme exemple (réductions différentes suivant les figures). Sources : 1 à 5 : Ahaggar; Trost 1981 & 1997 - 6 et 7 : Tassili-n-Ajjer; Lhote 1975 & 1976 - 8 et 9 : Aramat; Masy et Soleilhavoup 2003 - 10 et 11 : Messak; Le Quellec, 1998 et relevé d'après photo inédite de Bernard Fouilleux - 12 : Fezzan oriental; Ziegert 1967 - 13 : Sahara atlantique; Almagro 1971 - 14 à 24 : Adrar des Iforas; Dupuy 1991 & 1994 - 25 et 26 : Djado; Vedy 1962 - 27 à 30 : Sud marocain; Garcin et Garcin 2004, Wolff 1997.

durant un à quatre millénaires. Cette permanence est révélatrice de la prégnance de l'idéologie qui était liée à ces représentations.

Ainsi la figurine de Smar Smarren semble bien avoir constitué le témoin le plus méridional d'un phénomène spatio-temporel de vaste ampleur. Deux axes de recherche pourraient aider à se prononcer plus précisément sur son identification : d'un côté l'étude typologique et contextuelle des centaines de motifs gravés au Sahara qui lui sont apparentés, de l'autre la prise en compte des représentations mentales que les sociétés de l'Afrique subtropicale se font du corps humain de sa constitution à sa disparition, et parallèlement des entités invisibles (divinités, esprits, génies, ancêtres, âmes des défunts, doubles des personnes) censées commander aux destinées individuelles et collectives. De cette figurine retenons, pour l'heure, qu'elle représente une entité qui fut dotée d'un regard, coiffée à la manière d'un humain, chargée de puissance, au tournant des III^e-II^e millénaires av. J.-C. au sein d'une société agro-pastorale du Sahel ouest-africain qui était bien organisée et ouverte sur l'extérieur.



Fig. 23 - Relevé des gravures présentées sur la photographie précédente et de celles avoisinantes. Ces gravures sont rassemblées sur une dalle de grès fracturée dominant la vallée d'al-Ajal, d'après Tertia Barnett 2019, échelle pinta-centimétrique (© The Society for Libyan Studies).

Références bibliographiques

- ALMAGRO M., 1971 — A proposito de unos objetos hachiformes representados en el arte rupestre del Sahara occidental », *Munibe*, 23 (1), p. 25-35.
- AMBLARD-PISON S., 2002-03 — « Quelques réflexions sur la statuaire zoomorphe néolithique saharienne en terre cuite », *Afrique, Archéologie, Arts*, 2, p. 98-102.
- AMBLARD-PISON S., 2006 — *Communautés villageoises néolithiques des Dhars Tichitt et Oualata (Mauritanie)*. Oxford, BAR International Series 1546, 351 p.
- AUMASSIP G., DELIBRIAS M., 1982-83 — « Âge des dépôts néolithiques de Tin Hanakaten (Tassili-n-Ajjer) », *Libyca*, XXX-XXXI, p. 207-211.
- ARAZI N., MANNING K., 2010 — « Twisted cord roulette. Roulette de cordelette torsadée », in A. HAOUR, K. MANNING, N. ARAZI, O. GOSSELAIN, N. S. GUËYE, D. KETA, A. LIVINGSTONE SMITH, K. MACDONALD, A. MAYOR, S. MACINTOSH, R. VERNET, *African Pottery Roulettes. Past and Present. Techniques, Identification and Distribution*. Oxford, Oxbow Books, p. 134-143.
- BARNETT T., 2019 — *An engraved landscape. Rock carvings in the Wadi al-Ajal, Libya*. London, The Society for Libyan Studies Monograph 11, 2 vol., 309 p. et 581 p.
- BARICH B., 2017 — « Prehistoric Figurines. The Sahara », in T. INSOLL (dir.), *The Oxford Handbook of Prehistoric Figurines*. Oxford University Press, Chapter 6, p.105-127.
- BOGNOLO D., 1993 — « Art lobi : lecture et connaissance », in M. FIÉLOUX, J. LOMBARD ET J.-M. KAMBOU-FERRAND (dir.), *Images d'Afrique et Sciences sociales. Les pays lobi, birifor et dagara*. Paris, Karthala-ORSTOM, p. 379-398.
- BOUTHIAUX Anne-Marie (ed.), 2013. *La dynamique des masques en Afrique occidentale. Dynamics of masks in West Africa*. Tervuren, Royal Museum for Central Africa, Studies in social sciences and humanities, vol. 176, 213 p.
- BREUNIG P., FRANKE G., NÜSSE M., 2008 — « Early sculptural traditions in West Africa: new evidence from the Chad Basin of north-eastern Nigeria », *Antiquity*, 82, p. 423-437.
- COQUET M., HOUSEMAN M., 2006 — « Le corps et ses doubles. Afrique de l'Ouest », in S. BRETON (dir.), *Qu'est-ce qu'un corps ? Afrique de l'Ouest/Europe occidentale/Nouvelle-Guinée/Amazonie*. Musée du quai Branly, Flammarion, p. 24-57.
- DUHARD J.-P., 2007 — « À propos de labrets néolithiques en pierre du Sahara malien », *Sahara*, 18, p. 85-94.
- DUHARD J.-P., GAUSSEN J., RIDOUARD P., 1992-93 — « Statuette féminine ornée néolithique découverte dans les abords du Tilemsi (cercle de Gao, Mali nord-oriental) », *Sahara*, 5, p. 103-104.
- DUGAST S., 2016 — « Apparitions et figurations de l'invisible chez les Bwaba du Burkina Faso. II. Les métamorphoses de l'autel du devin », *Journal des africanistes*, 86 (1), p. 258-324.
- DUPUY C., 1989 — « Les gravures naturalistes de l'Adrar des Iforas (Mali) dans le contexte de l'art rupestre saharien », *Travaux du LAPMO*, p. 151-174.
- DUPUY C., 1991 — *Les gravures rupestres de l'Adrar des Iforas dans le contexte de l'art saharien : une contribution à l'histoire du peuplement pastoral en Afrique septentrionale du Néolithique à nos jours*. Aix-en-Provence, Université de Provence, Thèse de doctorat, 2 tomes, 404 p.

DUPUY C., 1994 — « Signes gravés au Sahara en contexte animalier et les débuts de la métallurgie ouest-africaine », *Préhistoire et Anthropologie Méditerranéennes*, 3, p. 103-124.

DUPUY C., 1998 — « Réflexions sur l'identité des guerriers représentés dans les gravures de l'Adrar des Iforas et de l'Aïr », *Sahara*, 10, p. 31-54.

DUPUY C., 1999 — « L'art rupestre à gravures naturalistes de l'Adrar des Iforas (Mali) », *Sahara*, 11, p. 69-86.

DUPUY C., 2006 — « L'Adrar des Iforas à l'époque des chars : art, religion, rapports sociaux et relations à grande distance », *Sahara*, 17, p. 29-50.

DUPUY C., 2017 — « La domestication du mil et ses implications sociétales », *Le Saharien*, 220, p. 16-39.

DUPUY C., 2018 — « Du port d'objets coudés au port de la lance dans l'Adrar des Iforas : la traduction figurative d'un important virage sociétal », in D. HUYGE, F. VAN NOTEN (dir.), *What Ever Happened to the People ? Humans and Anthropomorphs in the Rock Art of Northern Africa*. Brussels, Royal Academy for Overseas Sciences, p. 101-117.

DUPUY C., SEARIGHT S., 2005 — « Les signes gravés à Issamadane (Mali) et à Imaoun (Maroc), au regard de l'art abstrait ibérique », in M. MARTZLUFF (Ed.) : *Roches ornées, roches dressées*. Actes du Colloque en hommage à Jean Abélanel, Université de Perpignan, p. 97-108.

FINUCANE B., MANNING K., TOURE M., 2008 — « Late Stone Age subsistence in the Tilemsi Valley, Mali : Stable isotope analysis of human and animal remains from the site of Karkarichinkat Nord (KN05) and Karkarichinkat Sud (KS05) », *Journal of Anthropological Archaeology*, 27, p. 82-92.

GARCIN A., GARCIN G., 2004 — « Promenade autour d'Imaoun », *Cahiers de l'AARS*, 9, p. 1-6.

GAUSSEN J., 1993 — « Perles néolithiques du Tilemsi et du pays Ioullemédène (ateliers et techniques) », *Memorie della Società di Scienze Naturali e del Museo Civico di Storia Naturale di Milano*, XXVI, II, p. 254-256.

GAUSSEN J., GAUSSEN M., 1988 — *Le Tilemsi préhistorique et ses abords : Sahara et Sahel malien*. Bordeaux, Cahiers du Quaternaire 11, Editions du CNRS, 272 p.

GAUSSEN J., RIDOUARD P., 1988 — « Trois modelages de Tin Bordal (Oued Tilemsi, République du Mali) », *Bulletin de la Société d'Anthropologie du Sud-Ouest*, XXIII, 1, p. 15-18.

GOULETQUER P., GRÉBENART D., 1979 — « Figurines en terre cuite du Néolithique de la région d'Agadez (République du Niger) », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 76, 3, p. 91-96.

HOLL A., 1986 — *Economie et société néolithique du Dhar Tichitt, Mauritanie*. Paris, Éditions Recherche sur les civilisations.

INSOLL T., 2017 — « Prehistoric Figurines. West Africa », in T. INSOLL (dir.), *The Oxford Handbook of Prehistoric Figurines*. Oxford University Press, Chapter 8, p.151-177.

LE QUELLEC J.-L., 1998 — *Art rupestre et préhistoire du Sahara*. Paris, Payot, 616 p.

LHOTE H., 1975 et 1976 — *Les gravures rupestres de l'oued Djerat*. Paris, Arts et Métiers graphiques, Mémoire du CRAPE, 830 p.

MANNING K., 2008 — *Mobility, Climate Change and Cultural Development. A Revised View from the Lower Tilemsi Valley, Northeastern Mali*. Unpublished PhD thesis, University of Oxford.

- MANNING K., 2011 — « The First Herders of the West African Sahel : Inter-site Comparative Analysis of Zooarchaeological Data from the Lower Tilemsi Valley, Mali », in H. JOUSSE, J. LESUR (dir.), *Recent advances in archaeozoology*. Frankfurt, Africa Magna Verlag, p. 75-85.
- MANNING K., PELLING R., HIGHAM T., SCHWENNIGER J.-L., FULLER D. Q., 2011 — « 4500-Year old domesticated pearl millet (*Pennisetum glaucum*) from the Tilemsi Valley, Mali: new insights into an alternative cereal domestication pathway », *Journal of Archaeological Science*, 38, p. 312-322.
- MASY P., SOLEILHAVOUP F., 2003 — « Nouvelles gravures rupestres dans la région de l'Aramat (Libye) », *Cahiers de l'AARS*, 8, p. 63-68.
- PARIS F., 1990 — « Les sépultures monumentales d'Iwelen », *Journal des Africanistes*, 60, 1, p. 44-74.
- PARIS F., 1996 — *Les sépultures du Sahara nigérien du Néolithique à l'Islamisation*. Paris, Orstom Editions, collection études et thèses, 2 tomes, 621 p.
- ROSET J. -P., 1988 — « Iwelen, un site archéologique de l'époque des chars dans l'Aïr septentrional, au Niger », *Presses Universitaires de France, Etudes et documents UNESCO*, 11, p. 121-155.
- ROSET J. -P., 2007 — « La culture d'Iwelen et les débuts de la métallurgie du cuivre dans l'Aïr, au Niger », in J. GUILAINE (dir.), *Le Chalcolithique et la construction des inégalités. Tome II : Proche et Moyen-Orient, Amérique, Afrique*. Paris, Editions Errance, p. 107-136.
- SOMÉ D., 1993 — « La statuaire lobi et dagara du Burkina Faso, question d'esthétique », in M. FIÉLOUX, J. LOMBARD ET J. -M. KAMBOU-FERRAND (dir.), *Images d'Afrique et Sciences sociales. Les pays lobi, birifor et dagara*. Paris, Karthala-ORSTOM, p. 399-411.
- SMITH A. B., 1974 — « Preliminary report of excavations at Karkarichinkat Nord and Sud, Tilemsi Valley, Mali, spring 1972 », *West African Journal of Archaeology*, 4, p. 33-55.
- SMITH A. B., 1978 — « Terracottas from the Tilemsi valley, Mali », *Bulletin de l'IFAN*, 40, B, p. 223-228.
- TROST F., 1981 — *Die Felsbilder des Zentralen Ahaggar (Algerische Sahara)*. Graz, Akademische Druck Verlagsanstalt, 251 p.
- TROST F., 1997 — *Pinturas. Felsbilder des Ahaggar (Algerische Sahara)*. Graz, Akademische Druck-u Verlagsanstalt, 336 p.
- VEDY J., 1962 — « Contribution à l'inventaire de la station rupestre de Dao Timni-Woro-Yat (Niger) », *Bulletin Inst. franç. Afr. noire*, XXIV, sér. B, 3-4, p. 325-371.
- WOLFF R., 1997 — « Pièges gravés du Sud marocain », *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, 6, p. 61-120.
- ZIEGERT H., 1967 — *Dor el Gussa und Gebel Ben Ghnema. Zur nachpluvialen besiedlungsgeschichte des ostfezzan*. Wiesbaden, 220 p.